

UNE OMBRE VORACE

Mariano Pensotti, Cédric Eeckhout



Texte et mise en scène **Mariano Pensotti**

Avec **Cédric Eeckhout** et **Elios Noël**

Scénographie et costumes **Mariana Tirantte**

Musique et son **Diego Vainer**

Lumière **David Seldes**

Conseil artistique **Florencia Wasser**

Collaboration artistique **Aljoscha Begrich**

Traduction **Christilla Vasserot**

Assistanat à la mise en scène **Juan Francisco Reato, Edward Fortes**

Photos **Christophe Reynaud De Lage**

Production Festival d'Avignon. **Coproduction** Wiener Festwochen (Vienne), Théâtre du Bois de l'Aune/Biennale d'Aix-en-Provence, Éclat - Centre national des Arts de la rue et de l'espace public - Aurillac, CCAS les activités sociales de l'énergie, La Vignette Scène conventionnée Université Paul-Valéry - Montpellier, Théâtre de Grasse, Théâtre du Champ au Roy - Guingamp. **Résidences** Centre social Espace Pluriel, salle de la Barbrière - Avignon. **Remerciements** Théâtre de la Cité Internationale - Paris, Odéon-Théâtre de l'Europe - Paris. Soutien Onda - Office national de diffusion artistique.

JANVIER

MARDI 27

MERCREDI 28

20H

Durée 1h20

- **Bord plateau** à l'issue de la représentation du

MAR. 27

Jean Vidal, alpiniste en fin de carrière, décide un jour d'entreprendre l'ascension de l'Annapurna au Népal, lors de laquelle son père a trouvé la mort quelque 30 ans plus tôt. Son histoire est adaptée au cinéma. À partir de là, Mariano Pensotti entremêle les niveaux de fiction à travers les monologues de Vidal et de Roux, l'acteur choisi pour jouer son rôle et qui parle lui-même de son père. Tourner un film, gravir une montagne deviennent deux versants de l'existence humaine. Le metteur en scène, réalisateur et fondateur du Grupo Marea, aime les grandes fresques romanesques, où les récits intimes se répondent et se croisent, découvrant des pans entiers d'une histoire oubliée : comme la montagne qui, à cause de la fonte des glaces, laisse remonter à la surface les corps des disparus.

À PROPOS DE LA PIÈCE

" Ces derniers temps, je me suis rendu compte que j'étais obsédé par les histoires, de plus en plus nombreuses, d'alpinistes disparus depuis des décennies et dont les corps réapparaissent dans des montagnes un peu partout dans le monde, à cause de la fonte des glaces. Comme si la nature, violentée à l'extrême par le changement climatique, nous rendait les morts qu'elle a si longtemps cachés.

Ces cinq dernières années, en Suisse ou dans l'Himalaya, au Canada, en Argentine, des corps anciennement congelés ont refait surface au rythme de la disparition de la neige et des glaciers.

Gravir une montagne a toujours représenté bien plus qu'un effort physique arbitraire car il ne s'agit pas seulement d'escalader des rochers. C'est la métaphore d'autre chose : un changement de point de vue, une observation qui va plus loin, une montée vers le ciel, un lien différent avec ce qu'il peut y avoir de défi dans la nature. Inévitablement, dans un passé récent, le capitalisme a transformé les ascensions en quelque chose de très différent, mais tout aussi métaphorique : un tourisme prédateur, un tourisme de compétition, qui attire les sponsors et peut laisser mourir les plus faibles en chemin si c'est le prix à payer pour arriver au sommet.

Pétrarque est considéré comme le père de l'alpinisme. Son ouvrage *L'Ascension du mont Ventoux* raconte la montée de ce sommet en 1336.

Il s'agit d'un livre fascinant à bien des égards et il est particulièrement pertinent pour deux raisons au regard de notre projet : le mont Ventoux est situé tout près d'Avignon, et même si Pétrarque présente son expédition comme parfaitement réelle, il est quasiment prouvé qu'il s'agissait d'une fiction, sortie de l'imagination de l'auteur italien.

Mais ce n'est pas tout : Pétrarque écrit que la personne descendue de la montagne n'est pas celle qui l'a gravie. On a coutume de dire que, au-delà des aléas de son existence, Pétrarque a gravi le Ventoux comme un homme du Moyen-Âge et en est descendu comme un homme de la Renaissance. Le futur promoteur d'un humanisme que l'on peut à juste titre questionner sur bien des aspects, mais qu'il ne serait pas absurde de revendiquer pour notre sombre monde contemporain.

Une Ombre vorace est aussi une histoire de pères et de fils. Des pères disparus que leurs fils mythifient et des pères présents que leurs fils méprisent. De même que le changement climatique fait fondre les glaces dans le monde, le temps semble défaire les mythes que les familles forgent autour d'elles.

Dans *Une Ombre vorace*, seules deux personnes sont visibles sur scène : une personne réelle à qui il est arrivé quelque chose d'extraordinaire et un acteur qui a interprété cette personne et son histoire dans un film. Tous deux racontent et représentent leurs expériences vécues, interagissent par moments, provoquant ainsi un échange entre l'original et son reflet.

J'ai toujours été fasciné par les films qui racontent des histoires de personnes toujours vivantes. Comment réagissent-elles face à leur portrait fictionnel ? Et qu'en pensent les acteurs qui interprètent quelqu'un de réel ? Dans quelle mesure ces deux vies se modifient-elles l'une l'autre ? Réfléchir à comment la fiction transforme la réalité est aussi une façon de réfléchir à comment raconter une vie, comment nous raconter nous-mêmes.

Une Ombre vorace est, justement, un projet qui s'inscrit dans le cadre d'une « histoire documentaire fictionnelle », une chose présentée au public comme réelle mais dont la part fictionnelle est presque totale.

C'est la première fois que le Grupo Marea et moi-même allons travailler avec seulement deux acteurs, francophones, et dans un format de petite pièce itinérante. Ce sera aussi la rencontre de deux langages et deux traditions créatives différentes. C'est un changement de point de départ créatif qui suscite chez nous énormément d'enthousiasme et qui nous fait entrer dans un territoire que nous n'avions pas jusqu'alors exploré. Comme l'ascension d'une montagne qui, en questionnant nos concepts préétablis, fera peut-être de nous d'autres personnes.

L'HISTOIRE

C'est l'histoire de deux personnes. L'une, « réelle », à qui il est arrivé quelque chose d'extraordinaire ; et un acteur, qui a joué le rôle de cette personne réelle dans un film. Les deux histoires sont racontées et représentées en parallèle.

La vie de la personne réelle : Jean Vidal est un alpiniste professionnel et guide de haute montagne. Il est aussi le fils d'un célèbre alpiniste, qui a disparu en tentant d'escalader le Cervin en solitaire, en plein hiver, il y a trente ans. Jean Vidal n'était alors qu'un enfant. Il a aujourd'hui plus de quarante ans et, avant de se retirer des compétitions, il veut gravir à son tour le Cervin en solitaire, pour conquérir la cime que son père n'a jamais atteinte.

C'est son obsession. Une obsession qui peu à peu introduit de la distance dans son couple et le conduit à négliger ses responsabilités professionnelles. Mais Jean n'en a que faire : il passe son temps à préparer son expédition.

Au bout de plusieurs mois, le moment tant attendu est enfin arrivé. Il débute l'ascension. Durant les premières heures, il fait face aux difficultés de rigueur, mais parvient à les surmonter.

Soudain, il est surpris par une tempête de neige qui n'avait pas été annoncée par la météo et il cherche désespérément un endroit où se réfugier. Entre les parois d'un glacier, il découvre une grotte ne figurant pas sur les cartes qu'il avait pourtant minutieusement étudiées. À l'évidence, cette grotte s'était formée très récemment, probablement en raison du réchauffement climatique. Il y pénètre alors pour tenter d'échapper à la tempête.

Au début, Jean n'y voit rien mais ses yeux finissent par s'accoutumer. Tandis qu'il explore les lieux, il découvre quelque chose : un corps congelé. Il s'approche et, à la fois surpris et horrifié, il constate qu'il s'agit du corps de son père disparu.

Ce dernier a probablement fait une chute pendant son ascension, s'est retrouvé pris au piège du glacier pendant plusieurs années et voilà que la fonte des glaces le ramène au monde. Jean ne peut s'empêcher de penser à tout ce qu'il a lu récemment, à propos du changement climatique et des corps de disparus qui réapparaissent dans les montagnes du monde entier : la nature restitue les morts cachés. Sans savoir que faire, il passe une nuit blanche auprès du corps congelé de son père, plus jeune que lui à ce jour.

Le lendemain matin, l'orage est passé. Jean hésite un peu, mais décide finalement de continuer l'ascension. Après plusieurs heures, il conquiert le sommet que son père n'avait jamais pu atteindre. Puis il redescend, prévient la police et annonce la découverte du corps. Une opération est mise en place pour aller le récupérer.

La nouvelle se répand et est publiée par plusieurs journaux du monde entier.

Jean Vidal écrit alors un livre dans lequel il raconte son expérience, un livre rédigé en collaboration avec une écrivaine, qui deviendra sa compagne.

Son histoire devient célèbre.

Deux ans plus tard, un producteur de cinéma décide de tourner un film sur l'histoire de Jean Vidal. Il fait appel à un acteur célèbre, Michel Roux, pour le rôle.

Alors que la carrière de Michel Roux stagne depuis un moment : il joue le rôle d'un flic dans une série populaire de piètre qualité, ce rôle est l'occasion rêvée de la relancer.

Mais le réalisateur ne veut pas de lui. Michel Roux va alors devoir « se battre » et pour la première fois depuis longtemps passer une audition et se préparer pour ce film de façon obsessionnelle, comme Vidal avait été obsédé par l'ascension du sommet.

Et il finit par décrocher le rôle.

Pour les besoins du film, il doit s'entraîner, se mettre dans la peau d'un véritable alpiniste, lui qui n'a jamais escaladé la moindre montagne. La période précédant le tournage est très intense : il renonce à ses autres projets pour celui-ci. Le tournage débute enfin. Pour des questions de budget, il ne se déroule pas en Suisse – où se trouve le Cervin – mais en Argentine, dans les Andes, aux abords d'un sommet lui ressemblant, et avec des figurants argentins.

Le film est très hollywoodien, et la version qu'il livre de l'histoire de Jean Vidal est assez différente de la réalité. Dans le film, Jean a une fiancée à qui il envoie des messages et des vidéos le long de son ascension. Il y a aussi un chien, qui l'accompagne au début du voyage et attend en bas qu'il redescende. Quand il découvre son père congelé, il trouve aussi dans son blouson une lettre qui lui est destinée. Il prononce enfin un long monologue face au corps de son père et quand il parvient au sommet, il pleure, alors que cela n'a pas été le cas. Etc.

Le tournage est émaillé de nombreuses difficultés, mais arrive finalement à son terme. Michel Roux attend la sortie du film qui doit relancer sa carrière.

Pour les besoins de la promotion, il fait la connaissance du véritable Jean Vidal et ils deviennent amis.

Mais la production doit faire face à une série de problèmes juridiques et financiers, et est condamnée pour impayés. La sortie du film, d'abord retardée, est finalement suspendue pour une durée indéterminée.

Michel Roux est effondré. Mais, en même temps, il se rend compte que cette expérience a transformé sa vie. Le tournage lui a permis de réfléchir à sa relation avec sa fille adolescente, et surtout avec son propre père qui dans les années 1980, était un comédien de théâtre expérimental, un militant de gauche, parti en tournée en Afrique avec la compagnie de Peter Brook. C'était un aventurier. Mais au fil des ans, Michel l'avait vu s'embourgeoiser et devenir quelqu'un de très conventionnel. Cela les avait irrémédiablement éloignés.

À présent, ils décident de se retrouver.

Michel ne peut s'empêcher de penser que si son père était mort trente ans plus tôt, il serait peut-être devenu une figure de légende, comme le père de Jean Vidal.

Il se dit aussi que, de même que le réchauffement de la planète fait fondre les glaciers et remonter à la surface de vieux cadavres, le temps fait fondre les mythes familiaux, les glaciers symboliques que les familles construisent autour d'elles.

Dans la pièce, nous voyons sur scène, ensemble pour la première fois, Jean Vidal et Michel Roux. Chacun rejoue sa propre expérience.

Les deux histoires sont racontées en alternance, pour mettre en évidence les parallèles mais aussi les contrastes entre la réalité et la représentation fictionnelle des faits."

Mariano Pensotti, novembre 2023, à Buenos Aires.

MARIANO PENSOTTI est un dramaturge et metteur en scène argentin, né à Buenos Aires en 1973. Il a étudié le cinéma, les arts visuels et le théâtre en Argentine, en Espagne et en Italie. En 2005, alors que son pays connaît une grande crise économique et politique, Mariano Pensotti fonde le Grupo Marea, avec Mariana Tirantte, scénographe, Diego Vainer, musicien, et Florencia Wasser, productrice artistique.

Dans son travail, il développe deux lignes distinctes : l'une composée de performances scéniques où il écrit ses propres textes et où le travail se base essentiellement sur le travail avec les acteurs, et en parallèle, il a produit plusieurs performances in situ, y compris des films, où l'intention principale est de créer un contraste entre fiction et réalité, par le biais d'interventions artistiques dans des espaces publics.

Au théâtre, en tant qu'auteur et metteur en scène, il a créé plus de quinze spectacles au cours des vingt dernières années. Parmi ses dernières créations: *La Obra*, *El Público*, *Los Años*, *Diamante*, *Arde brillante en los bosques de la noche*, *Cuando vuelva a casa voy a ser otro*, *Cineastas*, *El pasado es un animal grotesco* et *La Marea*.

Tous ces spectacles ont été présentés dans plus de 30 villes du monde entier et dans les festivals tels que Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Festival d'Automne à Paris, Theaterformen (Hanovre), Hebbel am ufer (Berlin), Auabirlewen (Berne), Norwich & Norfolk Festival (Angleterre), Kampnagel Festival (Hambourg), Hebbel Am Ufer (Berlin), Hong Kong Festival, New Zeland Festival, Ruhrtriennale (Duisburg), Zürcher Theatre Spektakel (Zurich), Yokahoma (Japon), Tempo Festival (Rio de Janeiro), Fiac (Bahia), Rotterdamse Schouwburg (Rotterdam), Frascati Theatre (Amsterdam), Under The Radar et COIL (New York), Wexner (Columbus), Walker Arts Center (Minneapolis), Push Festival (Vancouver), On the Boards (Seattle), Yerba Buena (San Francisco) et Redcat (Los Angeles).

Cédric ECKHOUT

Acteur et performeur, formé en Belgique, Cédric travaille depuis 2002 sur de nombreuses scènes en Belgique et en Europe avec différents metteurs en scène et compagnies, belges et étrangères.

Au niveau Européen, il a joué pour Anne-Cécile Vandalem (*Hansel et Gretel*), Falk Richter (*Play loud / Rausch*), Christiane Jatahy (*Ithaque*), la Compagnie Ontroerendgød (*A game of you*), Sanja Mitrovic (*Do you still love me*), Mikael Serre (*Les Enfants du soleil*), Thomas Ostermeier (*La Mouette, Retour à Reims, Opéra de 4 sous*), *Les Enfants du soleil* de M. Gorki mise en scène de Mikael Serre...

Il a également participé au spectacle de danse *Fear and Desire* (Gaia Saitta et Julie Stanzac *If Human*), créé au Festival Equilibrio de Rome en 2013 et en tournée en Belgique et en Italie de 2013 à 2017 et a participé au projet Thierry Salmon *École des maîtres* (direction Rodrigo Garcia).

En 2017, il a écrit, joué et mis en scène, accompagné de sa vraie mère (coiffeuse à la retraite) *From here I will build everything*, une forme courte de 25 minutes sur sa situation familiale et privée, en miroir de la construction de l'Europe et de sa crise actuelle. Cette forme a été créée dans le cadre du festival XS au Théâtre National de Belgique, puis présentée au FIND (Schaubühne Berlin) ainsi qu'au festival Nest de Thionville. Cédric Eeckhout a créé la version longue de ce projet, *The Quest* lors de la saison 2020/2021 du Théâtre National de Belgique, et en tournée en Europe.

En octobre 2023, il crée *Héritage* (joué à l'Hexagone en octobre 2025), toujours avec sa mère, mais cette fois-ci comme protagoniste et personnage principal. Dans ce spectacle, Jo se raconte aidée de Cédric et de la chanteuse lyrique Pauline Sikirdji. Après Bruxelles et Luxembourg, *Héritage* a été sélectionné pour le Théâtre des Doms à Avignon en 2024 ainsi qu'au Festival FIND de la Schaubühne en 2025. Il est toujours en tournée.

Au cinéma, il a travaillé avec Joachim Lafosse (*Ça rend heureux, Tribu*), Rithy Panh (*Un barrage contre le pacifique*), Laurent Tirard (*Le petit Nicolas*), Edouard Deluc (*Gauguin*), Thomas Vinterberg (*Kursk*), Martine Doyen (*No fun*)... Il a également réalisé un documentaire sur le travail et la vie de sa mère durant la préparation du spectacle *The Quest*, le film documentaire JO est sorti en juin 2022.

Lauréat du Prix de l'Union des artistes belges 2001, il a été nommé au prix du théâtre belge 2005 en tant que meilleur espoir masculin (pour *La Mouette* de Tchekhov, mise en scène de Xavier Lukomski) et *Hot house* (Pinter) et a reçu de nombreux autres prix dans divers festivals internationaux de court-métrages. Il a également participé à l'écriture de divers projets théâtraux et cinématographiques.

ELIOS NOËL se forme à l'école du TNB à Rennes, et joue à plusieurs reprises sous la direction de Stanislas Nordey. Il joue également dans les spectacles d'Éléonore Weber et de Patricia Allio (*Je m'appelle Vanessa* de Laurent Quinton puis dans *Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine* au festival d'Avignon 2007 ainsi que dans *Primer mundo* en 2012).

Il est acteur pour la compagnie Lumière d'août dans le projet *Ciel dans la ville* d'Alexandre Koutchevsky entre 2007 et 2011 (à Rennes, Bamako et Ouagadougou), dans *Blockhaus* (2014), dans *Ca s'écrit TCH* (2017) et dans *Rivages* (2021). Il joue dans *À la racine* de Marine Bachelot Nguyen (au TNB en 2011). Il a travaillé avec la compagnie La nuit surprise par le jour : *Le bourgeois, la Mort et le comédien*, mis en scène par Eric Louis, et dans *Le songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Yann-Joël Collin à l'Odéon (en 2008). Avec Jean Pierre Baro, il joue dans *Ivanov, Woyzeck* et *Gertrud*. Il a travaillé également avec Myriam Marzouki (*Le Début de quelque chose* d'Hugues Jallon au festival d'Avignon 2013) ainsi qu'avec Christine Letailleur (*Le Banquet* de Platon en 2012), Pascal Kirsch (*Pauvreté, richesse, homme et bête* en 2015 et *Solaris* en 2021), David Geselson (*En route-Kaddish* en 2015, *Le Silence et la peur* en 2020 et *Neandertal* au festival d'Avignon 2023), Nicolas Stemann (*Nathan?!* en 2016), Jeanne Desoubieux (*Ce qu'on attend de moi* en 2018) et Caroline Guiela Nguyen (*Fraternité-Conte fantastique* au festival d'Avignon 2021).

En 2024, il joue dans *Une ombre vorace* et dans *Comme le nageur au fond des mers* de Bérangère Jannelle à Théâtre Ouvert.

Il enregistre de nombreuses fictions pour France Culture avec Cedric Aussir, et tourne au cinéma dans les films de Justine Triet, Melisa Godet, Aurélia Hollart, Camille Fleury et Pierre-Emmanuel Fillet.